



44^e édition

AHN SOOK-SUN

NAM SANG-IL

CHO YONG-SU

Pansori

Sugungga. Le Dit du palais sous les mers

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Pansori
Festival d'automne 2015**

Lundi 14 septembre : Direct de 22h30 à minuit

France Musique / Classique Club / Lionel Esparza

Invitée : Joséphine Markovits

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/classic-club/2015-2016/art-sacre-sacree-musique-09-14-2015-22-30>

Vendredi 18 septembre : 7h32

France Musique / Culture éco / Antoine Pecqueur

Sujet : L'année France-Corée, Unsuk Chin

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/culture-eco/2015-2016/un-nouveau-directeur-l-institut-francais-quel-est-aujourd-hui-le-role-de-la-diplomatie-culturelle>

Mardi 29 septembre : Direct de 23h à 1h

France Inter / La Nuit est à vous / Noëlle Breham

Invité : Hervé Péjaudier : Corée et rituel chamanique

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-la-nuit-est-a-vous-les-esprits>

Jeudi 1^{er} octobre : Direct de 19h03 à 19h55

France Culture / Ping Pong / Mathilde Serrell et Martin Quenehen

Invité : Hervé Péjaudier

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-ping-pong-chamans-et-cures-avec-herve-pejaudier-bruno-nahon-2015-10-01>

PRESSE

A Nous Paris – 4 septembre
Le Monde supplément Festival d'automne – 7 septembre
Figaroscope – 9 septembre
Télérama Sortir – 16 septembre
L'Officiel des spectacles – 16 septembre
Pariscope – 16 septembre
Le Monde – 20 septembre
Journal du Théâtre de la Ville – novembre/décembre

A Nous Paris – 4 au 20 septembre 2015

X Le 21 septembre au **Théâtre des Bouffes du Nord** (Festival d'Automne) : *Pansori*. Immanquable, le spectacle de pansori aux Bouffes du Nord devrait marquer les esprits. Nés au début du XVIII^e siècle dans les basses couches de la société, appréciés d'abord des paysans, ces chants populaires, souvent moqueurs et sentimentaux, gagnent leurs lettres de noblesse au XIX^e avant de manquer s'éteindre pendant l'occupation japonaise. Considérée comme l'un des maîtres du genre, Ahn Sook-Sun donne ici une version rare du pansori, à deux chanteurs, accompagnés du joueur de soribuk qui leur donne le rythme et les encourage de ses exclamations vocales.

Les esprits de la tradition coréenne

La programmation se décline entre rituels chamaniques et récits chantés

SÉOUL - envoyé spécial -

Mystères mystiques et explorations chorégraphico-sociétales. Ainsi se décline l'année d'échanges France-Corée du Sud au Festival d'automne à Paris. La programmation prévoit en effet un rituel chamanique, le mansudaetakgut, incluant purification des lieux, invocation des esprits de la Lune et du Soleil, ou encore un cérémonial pour une moisson abondante. Ce sera le 20 septembre au Théâtre de la Ville, avec, en maîtresse de cérémonie, Kim Kum-hwa, née en 1931 dans ce qui est aujourd'hui la Corée du Nord et considérée comme « Trésor national vivant » depuis 1984.

L'occasion de découvrir cet héritage d'une pratique religieuse primitive, proche de l'anémisme. Sans véritable structure, le chamanisme reste très ancré dans certaines régions, notamment le Sud-Ouest et l'île de Cheju, malgré les tentatives de le faire disparaître, comme dans les années 1960, du temps de la dictature du président Park Chun-hee. Les *madan*, chamanes femmes, et les *paksu*, chamanes hommes, jouent toujours un rôle d'intercesseur avec les esprits, voire de guérisseur.

Toujours dans la tradition pure, le *Dit du palais sous la mer (Sugung-ga)*, l'un des cinq pansoris existants – sur douze répertoriés – sera joué le 21 septembre au Théâtre des Bouffes du Nord. Le pansori, récit chanté, serait né dans les campagnes au cœur de la période Choeson (1392-1910). Sa forme originale réunit un chanteur-narrateur, le *myeongchang*, qui joue plusieurs personnages, accompagné d'un *gosu*, joueur d'un tambour spécial, le *soribuk*.

**La maîtresse
de cérémonie, Kim Kum-hwa,
est considérée comme
Trésor national vivant
en Corée**

A Paris, *Sugung-ga* sera interprété par deux *myeongchang*, Ahn Sook-kun et Nam Sang-il. « Jouer à deux permet de répartir les rôles, explique Ahn Sook-sun, rencontrée à Séoul au Centre Gugak, institution nationale de préservation de la culture traditionnelle, créée en 1951. Il y a plus de dramaturgie et une meilleure occupation de l'espace. »

Le pansori a toujours maintenu un lien avec le chamanisme et les anciennes croyances. Si M^{me} Ahn est devenue *myeongchang*, c'est en partie parce qu'elle a vu le jour dans la ville de Namwon (province de Jeolla du Nord), connue comme un foyer du pansori. « Namwon abrite le mont Jiri, où règne une bonne énergie. On s'y sent bien, comme dans les bras de sa mère. Les chanteurs de pansori aiment y répéter. Petite, je les entendais chanter. »

En déclin pendant l'occupation de la péninsule entre 1910 et 1945 par les Japonais, qui se méfiaient des rassemblements suscités par ces représentations, la pratique a suscité un regain d'intérêt dans les années 1960 en Corée du Sud. Il s'est même accentué avec la sortie, en 1993, de *La Chanteuse de pansori*, film d'Im Kwon-taek ayant rencontré un énorme succès. ■

PHILIPPE MESMER

LES PLATEAUX DE LA BRIQUETERIE • EUN-ME AHN COMPANY / *Les Esprits d'automne*
à Paris • GUILLAUME PEPRET / THE ELECTRIC EPICS • BEN JAMIN FLAO / *Le chant*
à la Ville de Paris • MAGUY MARIN / *Le cycle des saisons à Paris* • CLAUDIOTOLCACHIR
SANSEVERINO • BILL T. JONES / ARNIE ZANE DANCE COMPANY
FESTIVAL KALYPSO EDITION 3 • MOURAD MERZOUKI / COMPAGNIE KAFIG
DAVID BOBEE • MACHA MAKEIEFF • ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE
COMPAGNIE DCA / PHILIPPE DECOUFLE • CHRISTOPHE HONORE
JOSE MONTALVO • LUCIE BERELWITSCH • MARIANO PENSOZZI
RAPHAEL • HEMO • KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS • FESTIVAL SONS D'HIVER
COMPAGNIE MARIE CHOUINARD • FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES
NAWELL MADANI • HBEYI • ADRIEN M / CLAIRE B • KENNY GARRETT • NORMAN
FESTIVAL EXTENSION LA MUSE EN CIRCUIT • ANDRÉS MARÍN & KADER ATTOU

maccreteil.com • 01 45 13 19 19

Canal+ France 2 Intert



PAR ARIANNE
BAVELIER
abavelier@lefigaro.fr



LA CORÉE ENTRE EN SCÈNE

MOINS CONNUS
QUE LEURS
ÉQUIVALENTS
EN CHINE,
AU JAPON OU
EN INDE, LA DANSE
ET L'OPÉRA DU PAYS
DU MATIN-CALME
PRENNENT
LES THÉÂTRES
PARISIENS POUR
CÉLÉBRER LE
130^E ANNIVERSAIRE
DES RELATIONS
DIPLOMATIQUES
FRANCO-
CORÉENNES.

D'abord prendre le temps. Au pays du Matin-Calmé, les soirs aussi sont calmes. Les spectacles et les cérémonies s'installent, vous embarquent lentement dans leur cours et vous emportent au bout de la nuit. Tel est le parti pris du Festival d'Automne. Le pansori et le rituel chamanique qu'il programme devraient durer cinq heures. Chaillot, en revanche, a rétréci à 1h30 la prestation du National Gugak Center. Le National Gugak Center est un énorme orchestre de musique de cour confucianiste. Il se compose d'une centaine de personnes, danseurs et musiciens. L'effectif hors norme explique la rareté de ce spectacle, qui se déplace pour la première fois hors de Corée. Vêtus de costumes traditionnels, les artistes déroulent une fois par an ce rituel en mémoire des ancêtres dans un temple de Séoul. Les 35 danseurs interprètent des danses en ligne, très tenues et très sobres, tandis que

C'est la première fois que les artistes du National Gugak Center se produisent hors de Corée.

les deux orchestres jouent une musique minimaliste et répétitive. Le chef de cérémonie claque un instrument de bois. Les musiciens déroulent alors leur partition. Les artistes sont tous des professionnels façonnés par le conservatoire qui enseigne la musique et la danse de cour, genre classé, comme le pansori, au patrimoine mondial de l'Unesco.

ENTRE RITUEL ET SPECTACLE. Les chamans de Corée ont résisté à la modernisation. « Ce sont généralement des femmes. Elles interviennent pour se concilier les bons esprits, chasser les mauvais et amener la prospérité », précise l'écrivain Hervé Péjaudier. Kim Kum-hwa, à laquelle il consacre une biographie, est une chamane octogénaire « qui exerce entre rituel et spectacle dans ce village global qu'est le monde ». Entourée d'une vingtaine d'assistants, avec un autel multicolore dressé pour satisfaire les sens des esprits (ceux-ci pourront être français, d'où la présence, parmi les gâteries, de bouteilles de bordeaux), elle négocie avec eux pour « dénouer les rancœurs ». Le rituel se déroule en douze, vingt-quatre ou trente-six séquences. Vers la fin, la chamane - ou l'une de celles qu'elle est en train de former - construit un échafaudage brinquebalant terminé par des lames effilées, l'escalade et danse pieds nus sur les lames. « La cérémonie se déroule sur une musique de sauvages absolument fascinante, dit Hervé Péjaudier. Tambours, gong, petit hautbois strident et chants. »

Une chanteuse avec un éventail accompagnée d'un joueur de tambour raconte pendant trois, quatre ou cinq heures une histoire, en alternant le parlé et le chanté. Entre les cinq épopées du pansori, celle contée à Paris par une femme, trésor national du chant, et un jeune prometteur relate le « Dit du palais sous les mers ». Le roi dragon, si ivre qu'il risque d'en mourir, envoie son émissaire la tortue chercher le foie d'un lapin. À force de promesses et de flatteries, la tortue convainc le lapin de descendre au fond des mers. Devant le roi, le lapin se dit désolé : il a laissé son foie à sécher sur la terre... La poésie la plus éthérée alterne avec la trivialité, et la traduction suit le jeu des chanteurs. ■

♥♥♥♥♥
**NATIONAL
GUGAK CENTER**
ou Théâtre national
de Chaillot,
le 19 septembre
à 20 h 30.
Loc. : 01 53 65 30 00

RITUEL CHAMANIQUE
ou Théâtre de la Ville,
le 20 septembre à 15 h.
Loc. : 01 53 45 17 17

PANSORI
aux Bouffes du Nord,
le 21 septembre à 20 h.
Loc. : 01 53 45 17 17

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

World

Sélection critique par
Anne Berthod

**Ahn Sook-sun,
Nam Sang-il**

Le 21 sept., 20h, Bouffes
du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle,
10^e, 01 53 45 17 17, festival-
automne.com. (12-25€).

▮ La première, voix rauque
et véhémence, est une
immense diva du *pansori*
coréen, sorte d'opéra
incantatoire rythmé par
le gros tambour *gosu*. Le

sécond, plus jeune, lui
donne la réplique dans
une rare version en duo du
Dit du palais sous les mers,
farce animalière teintée
de satire sociale.

L'Officiel des spectacles – 16 au 22 septembre 2015

● 44^e édition du **Festival d'Automne à Paris** : un événement ouvert sur le monde et une programmation des plus riches avec de la musique, du théâtre, du cinéma, de la danse, des arts plastiques et des performances. Avec au programme cette semaine : au **Théâtre de la Ville** (4^e) **Jsq 17 sept.** du lun au sam à 20h30 : **887** de, mise en scène et avec Robert Lepage (théâtre), le **20 sept.** à 15h : **Mansudaetak-gut** rituel chamanique par Kim Kum-hwa ; au **Centre Pompidou** (4^e) **du 16 au 20 sept.** du mer au sam à 20h30, dim à 17h : **Ottob** de Bouchra Ouizguen (danse) ; au **Centre Dramatique National** (Nanterre-Amandiers) **du 17 au 20 sept.** du jeu au sam à 20h30, dim à 15h30 : **Gala (2015)** chorégraphie Jérôme Bel (danse) ; à **La Colline - Théâtre national** (20^e) **du 18 au 27 sept.** du mer au sam à 20h, dim à 16h, mar à 19h : **Nous partons pour ne plus vous donner de soucis** de Dana DeFlonan, Antonio Tagliarini (théâtre, en italien surtitré en français) ; au **Théâtre des Bouffes du Nord** (10^e) le **21 sept.** à 20h : **Sugungga. Le Dit du palais sous les mers** par Ahn Sook-sun, Nam Sang-il (pansori). Pl. de 8 à 55€. Renseignements et résa : 01 53 45 17 17.

● **FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS** Jsq 31 dec , quarante lieux franciliens accueillent la 44^e édition de ce festival qui réunit musique, théâtre, danse, arts plastiques et performances **Lun 21 sept.** à 20h au **Théâtre des Bouffes du Nord** (37bis bd de la Chapelle, 10^e M^e La Chapelle) « Pansori » avec Ahn Sook-Sun, Nam Sang-Il et Cho Yong-Su Ent. de 10 à 25€ À SUIVRE

THÉÂTRE DE LA VILLE, [TM] 2 pl. du Châtelet (4^e) M^e Châtelet (1000 pl.) 01 42 74 22 77 lun 11h -19h, mar au sam 11h - 20h Pl. de 19 à 35€, TR de 14 à 26€

Mer, jeu 20h30 Dernière le 17 sept. (Festival d'automne à Paris)

Conception, mise en scène et avec Robert Lepage

887

L'artiste interroge la persistance des souvenirs. Persistance de fragments futiles, oubli de l'essentiel, comment la mémoire fonctionne t-elle ?

Pariscope – 16/22 septembre 2015

« Festival d'automne à Paris »
Jusqu'au 31 décembre www.festivalautomne.com
com Bouchra Ouizguen - Ótlof Chor
Bouchra Ouizguen Du 16 au Sam 19
20h30 Dim 20 17h Centre Pompidou,
Grande salle, niveau -1, place Georges
Pompidou (4^e) M^e Hôtel de Ville ou Rambuteau
01 53 45 17 17 Pl 14 à 18 € Jérôme Bel
- Gala Chor Jérôme Bel Du Jeu 17 au
Sam 19 20h30 Dim 20 15h30 Théâtre des
Amandiers, 7 av Pablo Picasso 92 Nanterre
01 53 45 17 17 Pl 10 à 30 € Kim Kum-hwa
- Mansudaetak-gut rituel chamanique
Dim 20 15h Théâtre de la Villa, 2 place du
Chatelet (4^e) M^e Chatelet 01 53 45 17 17
Pl 10 à 30 € Ahn Sook-sun Nam Sang-
il Lun 21 20h Bouffes du Nord 37 bis bd
de la Chapelle (10^e) M Gare du Nord ou La
Chapelle 01 53 45 17 17 Pl 12 à 25 €



Les beaux inquiets du matin calme

La saison France-Corée met en valeur les créateurs de la génération qui a lutté contre le régime militaire

REPORTAGE
SÉOUL (CORÉE DU SUD)

Ce soir-là, les tirs de roquettes réveillent les deux côtés du 38^e parallèle. Au Gobchang Jeon Gol (le bien nommé « ragout de tripes de bœuf »), un bar de Séoul aussi allumé que son nom, on s'en contrecarre comme de son premier verre de soju, l'alcool traditionnellement de riz et, là, de pomme de terre, qui, avec la bière, est ici le commencement de toutes choses.

Derrière une lourde porte, le patron a aménagé une exigüe salle de concert avec bar et balcon droit sortis d'un décor des années 1920. Sur scène, Lee Hee-moon, chanteur de pansori travesti avec des jaunes et paillottes, réinterprète sans vergogne le répertoire traditionnel populaire (le minyo) sur une musique rock dressée pour l'occasion par le bassiste Jang Young Gyu, un taiseux qui a composé des musiques de films aussi bien

qu'œuvré naguère pour Pina Bausch. Minouk Lim lui tombe dans les bras. Longtemps qu'ils ne se sont vus. Minouk Lim est plasticienne. « Tout ça est bien à l'image de Séoul, dit-elle. C'est une société de paradoxes où coexistent l'ultramodernité et quelque chose de très primitif. Comme s'il n'y avait pas eu d'évolution, mais un saut. Lorsque j'habitais à Paris, j'y ressentais un sentiment d'immuabilité. Ici, tout bouge. Vous regardez un immeuble qui est là depuis dix ans et vous vous demandez : comment se fait-il qu'il n'ait pas encore été détruit pour être remplacé par un autre ? » Elle rit sans rire. « Ici plane en permanence le sentiment de la mort. On devrait toujours interroger la mort, comme cela on serait un peu plus humain », songe-t-elle, alors qu'on la suit de bar en bar dans la nuit de Hongdae, le quartier des universités. Comme le plasticien Choi Jeonghwa, l'écrivain Kim Young-ha ou le cinéaste Hong Sang-soo, enfants de militaires ; comme l'artiste Lee Bul, la compositrice Unsuk Chin ou la danseuse Ahn Euh Me et ses grands-mères dansantes, Minouk Lim fait partie de cette

génération marquée par la guerre qui n'en finit plus de se confronter à son passé. On les appelle les « sam ppal yuk », les 3-8-6... 3, parce qu'ils avaient 30 ans lors du grand essai économique des années 1990 ; 8, parce qu'ils ont été le ferment de la révolution de velours des années 1980 qui mit fin à la dictature, le 10 juin 1987 ; 6, parce qu'ils sont nés dans les années 1960.

La « saison croisée » France-Corée, qui a inauguré ce vendredi 18 septembre au Palais de Chaillot, à Paris, une longue série de spectacles, d'expositions, de concerts, de projections tout au long de l'année et un peu partout en France, est l'occasion de leur donner la parole.

Restée pendant des siècles sous le joug chinois, colonisée de manière violente au XX^e siècle par les Japonais qui voulaient en éradiquer la langue et la culture, aujourd'hui bordée au nord par son frère ennemi communiste – après une guerre fratricide qui fit un carnage de 1950 à 1953 – et guidée, jusqu'en 1987, par un dictateur qui se pensait éclairé, la Corée est un pays jeune, chaotique.

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN A EXPLODÉ. EN MUSIQUE, LA K-POP, CES « BOYS BANDS » NOURRIS DE RAP ET D'ÉLECTRO-POP, ATTIRE DÉSORMAIS LES PRODUCTEURS HOLLYWOODIENS

Longtemps, on traita ses enfants en bons élèves habiles à la copie. Ce n'est plus le cas. De Nam June Paik à Lee Ufan, le marché de l'art contemporain a explosé. En musique, la K-pop, ces boys bands nourris de rap et d'électro-pop, attire désormais les producteurs hollywoodiens.

Quant au cinéma, soutenu par un système d'aides gouvernementales comparable au (et copié sur le) CNC français, il tient la dragée haute, en termes d'audience, aux blockbusters américains, avec une palette large qui va de la série B populaire au cinéma d'auteur, et, dans le rôle du maître vénéré, le vieux Im Kwon-taek, 80 ans, devenu réalisateur parce que l'entreprise de recyclage de bottes de l'armée, qui l'employait comme coursier au lendemain de la guerre, décida un beau jour de se reconverter dans le cinéma.

« La culture coréenne ? Je n'ai rien à dire dessus. Je réalise pas les idées, les concepts, les généralisations », marmonne le cinéaste Hong Sang-soo, dont *In Another Country*, avec Isabelle Huppert, fut montré à Cannes en 2012. Ah bon ? Et ces films coustus d'histoires comme autant de chroniques d'une société ? « Ils se contentent de jouer avec les stéréotypes. » Le réalisateur de *Right Now, Wrong Then* (« Bien aujourd'hui, mal hier »), qui a obtenu le Léopard d'or en juillet à Locarno, n'est pas amateur d'interviews. Aucun ne l'est. Le Coréen n'aime pas décrypter ni être décrypté. Lui moins que tous les autres.

« Je finance mes films. Si je reçois un e-mail du gouvernement me proposant des subventions de politique, je le supprime. Je veux être le plus indépendant possible, dit-il. Mes films ne parlent pas de politique. Si on commence à le faire, on est avalé. Et la politique ne parle pas de la vraie vie. » Lunettes posées sagement sur ses arcades sourcilières, un clope à la main, il rajuste dans la poche de sa chemise les petits papiers sur lesquels il note tout, comme les scènes de ses films qu'il écrit le jour même du tournage. Hier soir, il s'est couché à 4 heures du matin. Rien de très original dans ce pays qui partage un problème national de

Des chamans aux grands-mères dansantes, itinéraires coréens en France

ON NE PRÉTENDRA PAS ÊTRE exhaustif sur la marée d'événements qui vont se succéder en France tout au long de cette « saison croisée » (anneefrance.com). Notons néanmoins que : Le Festival d'automne propose, outre un cycle Unsuk Chin et les pièces d'Ahn Eun-Me (la chorégraphe qui fait danser les grands-mères, mais aussi les ados et les hommes « d'âge moyen »), une cérémonie chamannique unique au Théâtre de la Ville (le 20 septembre) et du pansori au Théâtre des Bouffes du Nord.

De grandes expositions se tiennent à Paris : au Musée Guimet, au Musée Cernuschi ; au Musée des arts décoratifs, pour « Korea Now ! D'après, craft

mode et graphisme en Corée ». Le Palais de Tokyo présentera l'installation *Aubade III*, de Lee Bul, à partir du 19 octobre. Quant au Musée du quai Branly, il rend hommage à la Corée lors du Festival de l'imaginaire.

A Lille, sous la houlette de Jean-Max Colard, commissaire de l'exposition « Séoul, vite, vite ! », on retrouve, au Tréportal, une belle brochette, la « génération des sam ppal yuk », de Lee Bul à Minouk Lim, en passant par Choi Jeong Hwa et Noh Sunjae. Le Centre Pompidou-Metz accueille, à partir du 25 octobre, l'installation *To Breathe*, de Kimsooja. La Friche Belle de Mai, à Marseille, présentera l'exposition « The Future Is Now », du 10 au 14

Consortium de Dijon exposera le travail de deux artistes lors d'une exposition intitulée « Leo Ungno & Han Mook : deux peintres modernistes coréens à Paris ». Le photographe Bae Bien-U est à Chambord et au Musée des beaux-arts de Saint-Étienne.

Au MAMA 2015 (Marché des musiques actuelles), concert le 14 octobre de Jambal, dont les trois membres jouent les cris distordus d'une guitare électrique aux frotements lancinants du haegym et aux basses frappées du geomungo. Ils sont ensuite à La Fabrique de Nantes, aux Docks des Suds, à Marseille, à La Bobine, à Grenoble, et aux Prémiers de Masy.

rétrospective Im Kwon-taek prochaine à La Cinémathèque française, le Forum des Images propose une imposante et passionnante programmation, « Séoul hypnotique en 80 films », qui met en scène les mutations de la capitale et du pays, des films produits à la chaîne pendant la reconstruction aux divagations alcoolisées de Hong Sang-soo (jusqu'au 1^{er} novembre).

Au printemps, la foire Art Paris Art Fair comme le Salon du livre ouvriront leurs bras aux artistes et écrivains coréens. Alors que le Centre dramatique national d'Orléans présente *L'Empire des lumières*, pièce tirée du livre de Kim Young-ha. ■

L'artiste Choi Jeong Hwa et son œuvre « Cosmos ».
CHOI JEONG HWA

« A 16 ans, j'étais ivre du matin au soir ; à 22, je me suis enfui à San Francisco pour me reconstruire... » Son père apparaît dans la discussion comme un fantôme, qu'il s'empresse de faire s'évanouir : « Disons qu'avant je n'avais pas de chance, maintenant j'en ai. Je ne crois pas qu'il y avait des bons et des méchants, j'ai été blessé, c'est tout. Je n'aime pas parler de ça. C'est du passé. » Déjà il est debout, parti. Vite vite. Pali pali.

Le passé, voilà le point aveugle. Le sanctuaire dans lequel vous n'êtes pas invité. On aimerait mieux que vous parliez d'autre chose. De musique sacrée, le pansori, dont ils sont si fiers, comme du ferment de leur identité. Peu nombreux sont les artistes qui, à l'instar du photographe Noh Suntag, interrogent la guerre fratricide avec le Nord, la violence de la dictature ou les manifestations qui ont précédé l'arrivée d'un régime démocratique. C'est l'apanage de cette génération charnière. On ne peut s'empêcher de penser aux enfants de l'après-guerre en Allemagne, tiraillés entre déni et catharsis.

Le 4 septembre 2014, Minouk Lim a réalisé une performance lors de la Biennale de Gwangju autour des massacres de civils commis par l'armée et la police du pays pendant la guerre. Elle y exposait deux conteneurs où étaient conservés les restes exhumés des victimes. De cela, elle a tiré une vidéo documentaire prévue pour être projetée en avant-première à l'Asian Culture Complex, un immense ensemble architectural, bâti sur le lieu central du soulèvement de Gwangju, le 18 mai 1980, et qui mena sept ans plus tard à la démocratie. Trop, c'est trop ? Les autorités ont fini par convoquer Minouk Lim à « une réunion de négociation », histoire de la convaincre d'abandonner son projet. Elle a tenu bon, mais lors des projections, les visiteurs ne pouvaient s'empêcher de s'interroger sur la présence de ces gens un peu perdus et assis à divers endroits de la salle qui scrutent si attentivement le public. Les braises couvent toujours sous le cendrier.

Minouk Lim avait 19 ans lorsqu'elle est venue étudier aux Beaux-Arts de Paris. « J'avais intégré la fac deux ans plus tôt. C'était le moment des grosses manifestations, violentes, j'étais dans un club de théâtre, et comme ces groupes culturels étaient à l'université les seuls lieux organisés, ils étaient devenus les moteurs du mouvement... Pour moi, la France, c'était le pays de l'existentialisme. On lisait tous Sartre et Camus. Un jour, en cours, j'ai critiqué une nature morte, des fleurs, je disais ne pas y voir de différence avec une banale illustration. Le prof a fait un scandale. J'ai dû écrire une lettre d'excuses... », raconte-t-elle. Elle a fui.

Après le retour à la démocratie, la plasticienne Lee Bul, elle, a multiplié les œuvres provocatrices, faisant de son corps une sculpture, exposant des poissons en décomposition dont l'odeur nauséabonde finissait par incommoder les très chics amateurs d'art contemporain. Depuis, elle a exposé au MoMA, à New York, à la Fondation Cartier, à Paris, ou récemment à Saint-Étienne. On la retrouve, cette année, au Palais de Tokyo, à Paris, et au Tripostal, à Lille. « J'ai donné mon accord pour cette exposition, dit-elle. Mais, en aucun cas, je ne suis ni ne veux de cette image d'ambassadrice de mon pays. »

Elle a 51 ans, ses cheveux se sont teintés de sel, mais elle est restée célibataire, sans enfants, tout à son art et à ses combats. Dans l'atelier provisoire installé en banlieue où elle prépare l'exposition entourée d'un commando d'assistants, dont son frère et sa sœur, elle dit : « Je me suis toujours demandé si j'étais une "artiste coréenne". La question est simple, la réponse ne l'est pas. Je suis femme dans une société machiste, je suis artiste, je suis asiatique, je suis gauchère. Minorité, minorité, minorité, minorité... Je suis et je veux rester du côté de la minorité, chose que je ressens très physiquement. Peut-être parce que, dans le système patriarcal et militaire des années 1980, je suis aussi devenue artiste pour des raisons purement sociales. »

La loi coréenne interdit en effet à toute personne arrêtée par la police pour activités politiques, comme à ses enfants, de diriger une entreprise de plus de dix personnes... Or les parents de Lee Bul étaient des militants de gauche. Circonstance aggravante, sa mère était japonaise, venue vivre adolescente en Corée, et restée illégalement dans ce pays violemment nationaliste (98 % des habitants sont coréens, même si le nombre d'immigrés illégaux, principalement chinois, augmente à vue d'œil). Lee Bul est née au milieu de tout ça, brinquebalée dans la clandestinité.

C'est avec elle que Choi Jeong-hwa a créé autrefois le groupe Museum, dont le nom joue sur l'homonymie avec le mot « peur » –

raconte-t-il, assis en tailleur sur un vaste canapé en skaï faux Louis Vuitton, quelques cannettes de bière vides posées sur le sol, un mari battait sa femme, un père battait son fils, j'ai été battu à l'armée, une sorte d'absurdité voulait que tout le monde devait battre quelqu'un. Pour moi, l'art, ma mission, c'est d'embrasser. »

Au centre de Séoul et de sa constructivité endémique, la maison-atelier de Choi Jeong-hwa, signe de sa réussite, fait figure de havre. Objets plastiques, éclats de lumière ramassés ici et là, déchets colorés d'une société de consommation tout à la fois joyeuse et vaine... Dans un coin, on reconnaît le personnage de gendarme – mannequin grandeur nature – qui ornait la chambre du héros de *Sympathie for Mr Vengeance*, du réalisateur Park Chan-wook, dont il fut le décorateur. Chauve, petite barbe, de grosses lunettes d'écaillon, un jean bleu déchiré, il navigue à mi-chemin entre dérision et poésie. Le passé rangé au rayon des souvenirs. Au-delà de la vie (la *seng wahl*), il plaide, facétieux, pour la « *seng wahl wahl*... La vie immense. »

Les « sam ppal yuk » ont vieilli. Ils se rangent. Ils suivent le courant. « Ce n'est plus les 3-8-6, mais les 4-8-6 ou même les 5-8-6... »,

s'amuse un jeune artiste. Et si, sur la frontière, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Séoul, dans la DMZ, la zone démilitarisée, on continue à se faire peur – deux soldats sud-coréens ont explosé en août sur des mines anti-personnel qui n'auraient pas dû être là –, la jeune génération, qui a ramené en 2012 la fille du dictateur déchu au pouvoir, est, elle, passée à autre chose, nourrie aux mangas, à l'électro et à la consommation de masse.

Mais, à côté des enfants prodiges du show-business façon *Gangnam Style* – « Pour moi, le pire mot, c'est "responsabilité" », confie sans états d'âme Psy, fils à papa et auteur de ce tube planétaire faussement révolté – émerge également une contre-culture inquiète de se trouver une place et un sens dans le « miracle économique » coréen.

C'est du côté de lieux alternatifs et de collectifs comme The Loop ou The Common Center qu'il faut aller chercher cette parole émergente. Parce qu'ils n'ont pas de boulot, ne possèdent rien, parce qu'ils pensent qu'ils n'ont pas de rôle, cette jeune garde en bourgeois s'est trouvée un nom qui sonne comme un manifeste : la « génération surplus ». Mais ça, ce sera pour la prochaine « saison croisée ». ■

LAURENT CARPENTIER

LA JEUNE GÉNÉRATION EST PASSÉE À AUTRE CHOSE, NOURRIE AUX MANGAS, À L'ÉLECTRO ET À LA CONSOMMATION DE MASSE



Le Monde

LOBS

ACTUELLEMENT

Théâtre de la Ville – novembre/décembre 2015



Pansori à l'école des Vertus © VINCENT PONTET

LE THÉÂTRE DE LA VILLE DANS LES ÉCOLES À LA DÉCOUVERTE DU PANSORI

La chanteuse de Pansori **Haneul Choe** et la musicienne **Sohn Zeen-Bong** avec son tambour ont fasciné des enfants des classes élémentaires ! Les textes dits par **Hervé Pélaudier** ont levé le secret de cet art venu de Corée que les enfants ont découvert. Organisées dans le cadre du programme Corée proposé par le Festival d'Automne à Paris, ces sept représentations s'inscrivent dans le projet d'éducation artistique et culturelle du Théâtre de la Ville. La démarche est avant tout celle d'une ouverture à un monde extérieur, par l'art. Cette fois c'est le Pansori de Corée, 233 enfants de 7 écoles*, accompagnés de leurs enseignants et parfois de leurs parents, ont pu découvrir cet art du **chuninsoe**.

* École des Vertus 75 003, École Renard 75 004, École Balançonne 75 013, École Cherbourg 75 015, École Jean Jaurès 75 019, École Manin 75 019, École Goubet 75 019.